

# NOUVELLES DES FRATERNITÉS



*Petits Frères de l'Évangile*  
( Charles de Foucauld )

*Numéro 37*

*Juin 2011*

## SOMMAIRE

	pages
<b>Editorial</b>	3
<b>1<sup>ère</sup> partie : Visites du Prieur</b>	5
Diaire de visite de Giuliano en Inde, au Kenya, en Tanzanie	5
<b>2<sup>ème</sup> partie : Diaires</b>	11
Fraternité de Mlangareni	
Diaire de Joji	11
Fraternité de Beni Abbès	
Diaire de visite de Yves	17
Diaire de visite de José-Luis	20
Diaire de Bernard	24
Fraternité de Lille	
Diaire de Gabriel	26
Fraternité de Leipzig	
Diaire de Andreas	29
<b>Ressourcements pour 2011</b>	33

Couverture : Jardin de la Fraternité à Beni Abbès en 2011.

4<sup>e</sup> page de couv. : Charles de Foucauld à Beni Abbès en 1911

## ÉDITORIAL

Une fois de plus nous sommes invités à rencontrer des aspects de la vie des Petits Frères de l'Évangile à travers les compte-rendus des visites du prier aux fraternités et en lisant les "daires" des frères : récits de partage de la vie des gens ordinaires de par le monde... échos de la disponibilité à l'accueil de personnes en recherche de sens ou de spiritualité... écoutes de jeunes en recherche de vie religieuse... réflexions sur des vies de frères ou de fraternités arrivées à l'âge mûr comme un automne chargé de fruits... expérience de nouvelles aventures en collaboration avec d'autre frères de la famille Charles de Foucauld... rappel des racines contemplatives de notre vocation par des temps gratuits de prière en solitude...

Ce que nous partageons dans ce bulletin représente différentes façons d'actualiser l'idéal exprimé dans nos constitutions :

*"A cause de Jésus Christ et de l'Évangile, en vue de la communion à Dieu et du salut de tous les hommes, les Petits Frères de l'Évangile s'engagent, dans l'esprit du Frère Charles et suivant les constitutions approuvées par l'Eglise, à vivre en petites communautés fraternelles, dans la profession es conseil évangéliques, et à se vouer à l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres. Ils bâtissent leur vie religieuse et leur mission autour de la communion fraternelle, du partage de la vie des pauvres et de la prière" (art.1 des Constitutions des Petits Frères de l'Évangile).*

C'est le défi, malgré et à travers notre fragilité, de rester fidèles à l'appel à être signes et témoins de la Bonne Nouvelle dans le monde.

Tullio

Priez Dieu pour que je fasse ici l'œuvre qu'il m'a donnée à faire :  
que j'y établisse, par Sa grâce,  
un petit couvent de moines fervents et charitables,  
aimant Dieu de tout leur cœur  
et le prochain comme eux-mêmes ;  
une Zaouïa de prière et d'hospitalité  
d'où rayonne une telle piété  
que toute la contrée en soit éclairée et réchauffée ;  
une petite famille  
imitant si parfaitement les vertus de JÉSUS  
que tous, aux alentours, se mettent à aimer JÉSUS !



Dans la photo que je vous envoie, ce pauvre est mon hôte perpétuel,  
vieil esclave que ses maîtres ont mis sur le pavé  
parce qu'il n'avait plus la force de travailler ; il s'appelle Mammer ;  
la maison dont on voit la porte est la chapelle ;  
l'autre maison qui a une cheminée, est la maison des hôtes.  
(Charles de Foucauld à Marie de Bondy, le 30 mai 1902).

# Première partie

## VISITES DU PRIEUR

### Diaire de visite de Giuliano en Inde, au Kenya et en Tanzanie

Dans l'avion de retour depuis Addis Abeba jusqu'à Paris, j'ai eu la chance d'être assis à côté d'une charmante jeune femme africaine. Assez vite nous avons engagé la conversation. Elle m'a dit être sénégalaise, vivant à Paris, et travaillant pour l'O.N.U. Elle revenait d'une mission au Burundi auprès de gens déplacés par la guerre, et en particulier auprès des mères de famille dont le mari a été tué. Nous avons beaucoup parlé de l'Afrique, et en partageant nos expériences, nous nous sommes trouvés d'accord sur beaucoup de points. Nous avons été impressionnés tous les deux par la détermination, le courage, l'humour, la solidarité et la résistance avec laquelle les africains ordinaires affrontent leurs nombreuses adversités (et les adversités sont énormes : pauvreté, violences, guerres, déplacements, régimes politiques corrompus et complices de l'exploitation de puissances étrangères). Mais c'est cette forte impression, accompagnée par quelques signes d'espoir, que je ramène avec gratitude d'Afrique comme un cadeau : je souhaite que ce courage et cette détermination puissent petit à petit vaincre les obstacles et générer quelque chose de nouveau. *"De l'Afrique arrive toujours quelque chose de nouveau !"*, disait déjà Pline l'ancien.

En vérité, j'avais commencé ce voyage par l'Inde pour une nouvelle visite à Yesudas avant son retour en Afrique de l'Est.

L'Inde et l'Afrique de l'Est se font plus au moins face. Ces sont deux mondes différents mais proches par certains côtés. Une chose qu'on retrouve dans ces deux régions, et de manière frappante, c'est la religiosité. Qu'on voyage en Inde au Kenya ou en Tanzanie toute la religion imprègne la vie quotidienne des gens et leurs réactions les plus simples : c'est impressionnant, surtout quand on vient d'un monde

assez sécularisé ! On se demande si la modernisation, déjà en acte dans certaines grandes villes comme Bangalore et Nairobi, entraînera la même sécularisation qu'en occident. Beaucoup de gens avec qui j'en ai parlé m'ont dit qu'ils n'en étaient pas sûrs.

\*

C'est souvent par Nairobi qu'on commence les visites aux frères de l'Afrique de l'Est. Les vols sont moins chers, et Arusha est proche, on peut y aller en petit bus en quelques heures. Dans la fraternité de Kangemi, bidonville de Nairobi où vivent les frères depuis 10 ans, j'ai retrouvé Alain avec Linus et Lukas. Alain et Lukas continuent leur engagement dans le programme UZIMA qui offre assistance aux malades du Sida et à leurs familles. Comme Alain a la responsabilité de la région et que Lukas a passé les 70 ans, leur engagement est à temps partiel. Mais comme ils visitent souvent les malades chez eux ou à l'hôpital, le "temps partiel" devient parfois des heures supplémentaires. A cela s'ajoutent les visites dans le quartier et les services à la paroisse. Linus est bien pris par sa formation de travailleur social, il terminera en 2012 les deux ans pour obtenir un diplôme. Ça suffit de se promener dans le quartier ou de visiter des amis avec l'un des trois frères pour se rendre compte combien ils ont approfondi leur insertion, et pour s'émerveiller de la qualité de l'accueil des pauvres.



Nous avons pris deux jours pour aller visiter la famille de Linus, 250 km au nord de Nairobi, dans la région de Embu près du Mont Kenya. La culture du thé est l'activité principale des petites fermes où Linus a grandi. Le paysage est très beau mais on se rend vite compte que le travail est dur et exigeant car tous les matins il faut aller cueillir les jeunes feuilles qui ont poussé pendant la nuit. Linus n'a pas perdu l'agilité de ses mains qui sont encore capables de cueillir rapidement les tiges en prenant seulement trois petites feuilles. Comme c'est déjà la tradition, chaque fois qu'il y a des frères en visite

dans la famille, on va visiter le grand père qui doit avoir plus de 100 ans. Il nous a béni et nous avons béni sa maison.

\*

Avec Linus nous avons ensuite voyagé jusqu'à Arusha où les frères nous attendaient à la fraternité d'Olorien (le nom du quartier où ils ont construit leur maison, il y a une trentaine d'années). Un nombre impressionnant de frères ont vécu dans cette fraternité et les voisins se rappellent de chacun d'eux et demandent de leurs nouvelles. Bruno étudie la philosophie (l'année prochaine, il poursuivra ses études à Nairobi pour 2 ans de théologie) : cela lui prend beaucoup de temps et d'énergie. Mais il est arrivé à aimer la philosophie ! Alex est pour le moment pris par des travaux de réparation et de renouvellement de la maison, mais aussi par des services à la paroisse. Wilfried travaille en ce moment dans un chantier de construction.

En trente années de présence, se sont créés des relations assez extraordinaires avec les voisins. Quel contraste entre la porte ouverte des pauvres gens et le fil barbelé électrifié des maisons des riches. Dans le même quartier il y a aussi la fraternité noviciat des Petites Sœurs de Jésus. J'avais déjà séjourné à Olorien, il y a plus au moins 25 ans, et j'ai pu remarquer combien le quartier s'est développé : beaucoup de maisons ont remplacé les plantations. Les enfants, qui à cette époque cherchaient toujours à entrer dans le jardin ou dans la maison, sont maintenant devenus des adultes avec femme et enfants.

Toujours avec Linus, mon guide et mon escorte, nous avons voyagé jusqu'à la fraternité de Mlangareni à une vingtaine de kilomètres de Arusha. Gustavo et Joji nous y attendaient. J'avais visité Mlangareni quand j'étais venu de New York pour participer à une réunion des régionaux en 2007. Alors la maison était en construction. Maintenant elle est terminée, et elle peut accueillir des jeunes en formation et parfois des retraitants. Gustavo et Joji sont bien occupés par les travaux agricoles (poules pondeuses, jardin et champs, ce qui leur donne de quoi couvrir une bonne partie des dépenses courantes), et par les visites et les engagements dans la paroisse. Et même si Joji, étant prêtre, assure des célébrations, Gustavo et lui portent ensemble cet engagement plus pastoral. Mlangareni profite encore du bon climat et des bonnes terres volcaniques d'Arusha (proche du Mont Meru), mais c'est juste la limite sud avec les terres plus arides du centre du pays où parfois on souffre de la sécheresse. C'est une région très peuplée où cohabitent des gens d'origines diverses.

\*

Le jour suivant nous étions tous ensemble avec les frères de Nairobi et d'Olorien pour une réunion de deux jours. Cette fois, la réunion était bien nécessaire pour permettre de s'exprimer sur les derniers départs de frères et sur ce que cela avait pu provoquer en chacun. Et ce fut bon.



Il y a eu aussi une prise de conscience qu'il était souhaitable d'approfondir le dialogue, la communication et la confiance entre les frères des fraternités de Olorien et de Mlangareni, comme aussi, au niveau de la région, avec la fraternité de Nairobi. On a aussi beaucoup échangé sur l'accueil et la formation des jeunes qui cheminent déjà avec nous, ou qui bientôt viendront pour des stages.

Sur ce sujet j'ai eu, tout au long de mon séjour, des dialogues intéressants avec les frères. Il faut dire qu'en Afrique de l'Est ce sujet est de grande actualité car il y a pas mal de jeunes qui contactent les frères en vue d'un discernement vocationnel et d'un accompagnement, mais aussi parce que l'accompagnement à donner doit être adapté aux personnes qui se présentent en tenant compte de leurs motivations et de leur préparation de base. Personnellement, j'ai été très intéressé par ce que me disait Linus quand je lui ai demandé ce qu'il cherchait quand il est venu à la Fraternité. Il m'a dit qu'il cherchait une vie religieuse, mais une vie religieuse proche des gens. Bien sûr il avait des images de

cela : il pensait rencontrer des frères propriétaires d'une grande maison, avec voitures, etc. Grande a été sa surprise en arrivant à Kangemi et en découvrant que les frères vivaient dans un bidonville, dans une petite maison en location et qu'ils n'avaient pas de voitures. Tout un cheminement a été nécessaire pour Linus comme pour les autres, pour arriver à découvrir la manière de faire de la Fraternité et les exigences concrètes de ce "vivre proches des gens". Il est bon de laisser du temps avant de pouvoir choisir la formation et l'apprentissage professionnel souhaitables pour se sentir à l'aise dans ce "vivre avec". Comment "être utiles aux gens", tout en tenant compte de ce désir de leur rester proches ? Je crois qu'à ce niveau les frères ont fait un bon chemin. Une question a surgi en moi : la formation des candidats, dans les autres congrégations, est clairement définie et orientée par une œuvre ou une mission (professionnelle ou pastorale) qu'ils auront dans le futur, et ils ont la capacité d'en prendre les moyens nécessaires. Chez nous, à cause du besoin d'une formation professionnelle et théologique, de la diversité des niveaux scolaires des candidats, du nombre réduit des formateurs et parce que l'accent est mis davantage sur le style de vie, le candidat peut parfois être un peu dérouté par ce qui peut lui apparaître comme un flou dans sa formation. Mais comment faire autrement ?

\*

Quelques jours après, Julius est rentré du Kenya où il avait visité sa famille entre la fin de son postulat et le début du noviciat. J'ai été content de le connaître et de pouvoir dialoguer avec lui. Le 5 janvier au soir, nous avons célébré, dans la belle chapelle de la fraternité, son entrée au noviciat, avec prise d'habit. Alain et Bruno



aussi étaient présents. Avant de commencer la formation chez nous, Julius était instituteur à Kibera, le plus grand bidonville de Nairobi. Avec Alain, pendant mon séjour à Nairobi, j'avais visité sa sœur qui lui ressemble bien et qui habite maintenant à Kibera.

Avec Alain nous avons pris le chemin de Nairobi, mais en s'arrêtant cette fois chez les *Missionnaires du Québec*, juste à la frontière, et dans la fraternité des Petites Sœurs de Jésus, chez les Massai à Kajado. Quand on va à Nairobi par la route, on se rend bien compte des grands travaux routiers que les chinois sont en train de réaliser. Leur présence en Afrique est toujours plus forte. Est-ce pour le bien des africains ordinaires ?... Histoire à suivre !

Enfin, accompagné cette fois par Lukas, qui sait rendre les choses agréables (petit repas dans un fast food du monde ".com", comme on appelle ici le monde des jeunes, surtout des grandes villes), j'ai rejoint l'aéroport pour prendre l'avion qui devait m'amener à Addis Abeba, en Ethiopie, et puis à Bruxelles. Dans les 4 heures d'attente à l'aéroport de Addis Abeba j'ai pu admirer avec plaisir l'artisanat chrétien de cette église si ancienne : des saints personnages avec de grands yeux (comme étonnés) et de grandes mains en attitude de prière. L'Eglise en Afrique n'est pas seulement l'Eglise des missions fortes et efficaces, mais aussi celle que révèlent "ces yeux" et "ces mains", l'Eglise des pauvres qui font confiance à Dieu.



# Deuxième partie

## DIAIRES

### Fraternité de Mlangareni (Tanzanie)

( *Gustavo, Georges* )

#### **diare de Georges (Joji)**

Je suis revenu en Tanzanie fin 2009, dans ce pays où j'ai déjà vécu de nombreuses années, et où la Fraternité commence à avoir une longue histoire. Le kiswahili, la langue de communication m'est bien connue, ce qui facilite la réinsertion... Mais d'un autre côté je me retrouve dans une réalité complètement différente de celle où j'avais vécu avant 2001 (avant mon service à la Fraternité Centrale à Bruxelles). Entre le Centre de la Tanzanie (Dodoma où était la fraternité de Chalinze) et le Nord (la campagne d'Arusha où se trouve Mlangareni), il n'y a pas seulement la distance géographique : tout est différent (environnement, population). La proximité de la fraternité d'Arusha (18 km) et la distance relativement courte (250 km) de la fraternité de Nairobi, nous ont poussé à choisir cette région comme endroit de fraternité rurale pour succéder à celle de Chalinze : le but était de permettre une entraide plus facile et plus efficace entre les 3 fraternités. En fait, cette proximité s'est révélée vraiment utile et constructive, car ces dernières années ont vu beaucoup de frères de notre Région la quitter pour des raisons de santé, de service ou d'orientation de vocation.

La proche campagne d'Arusha est riche au niveau agricole, disposant d'une terre volcanique et d'un micro-climat à l'ombre du Mont Méru (4800 m), volcan éteint qui domine la ville d'Arusha. Les nomades Waarusha, cousins des Massai, qui la peuplaient ont laissé s'installer, sur ce qui était leur terre, beaucoup d'étrangers, attirés par les possibilités de culture : à Mlangareni, on trouve des gens venus de toute la Tanzanie, beaucoup venant des pentes surpeuplées du Kilimandjaro à

60 km d'ici. Ainsi la population est loin d'être homogène, la mentalité est un peu "chacun pour soi", il y a peu de traditions de vie ensemble, peu de célébrations communautaires. Les chrétiens sont nombreux, surtout des Luthériens; la communauté catholique (plus ou moins 70 personnes à la messe du dimanche) est assez active... Mlangareni est actuellement une succursale d'une nouvelle paroisse créée en novembre 2009, Mushono : elle est gérée par les SMA (Société des Missions Africaines de Lyon), le curé est Nigérian. Le diocèse d'Arusha est très important : il est composé de trois parties : la ville avec une dizaine de paroisses, la campagne autour de la ville (où se trouve Mlangareni), et s'étendant très loin, la campagne Massaï. Arusha compte en plus beaucoup de maisons de formation de Congrégations religieuses.

\*



En arrivant ici, un de mes premiers défis a été celui de l'insertion : tout était nouveau pour moi : le village, la ville d'Arusha, l'Eglise diocésaine... Comprendre, connaître et aussi être connu comme individu et comme communauté. La fraternité est présente à Mlangareni depuis déjà quelques années : petit à petit des relations et des amitiés sont nées; elles se développent très lentement, mais la fraternité commence à faire partie de l'environnement du village. Le fait d'être étranger (à la peau blanche), est une

barrière; et cela n'est pas facile d'accepter d'être appelé encore par certains (surtout des enfants) "le blanc" : cela marque une distance. Peu à peu, pas mal de gens sont passés au "padre" (père) : la distance est toujours marquée, mais il y a un côté plus sympathique et mieux situé. Quelques uns sont déjà passés au "ndugu" (brother-frère) ou à "Joji". Il faut du temps pour être reconnu, non comme un étranger ou à la

rigueur une autorité, mais comme quelqu'un de proche, vivant dans le village, participant de la vie du village. C'est un rêve, réalisable avec le temps, même si la peau blanche marquera toujours une certaine barrière. Un des aspects qui avait aidé notre insertion - aussi comme étrangers européens - dans le contexte de notre ancienne fraternité rurale de Chalinze, avait été la participation active, comme toutes les familles, à la vie d'ensemble du village : travaux communautaires, champs du village, assemblées villageoises régulières, fêtes traditionnelles, etc. C'était l'époque de l'Ujamaa<sup>1</sup> de Nyerere... Malheureusement, le village de Mlangareni n'a pas cette ambiance communautaire ou cette organisation de vie ensemble : la population d'origine très disparate ne forme pas naturellement une entité soudée par l'ethnie, la langue, les coutumes : à Mlangareni, en dehors des fêtes religieuses, il y a peu d'occasion de se retrouver tous les villageois ensemble pour célébrer quelque chose, faire quelque chose ou décider quelque chose. L'époque de l'Ujamaa est bien révolue !...

Autour de la fraternité, nous avons quelques champs et un jardin. Le travail dans les champs aide beaucoup à mon "insertion", même si souvent il n'est pas fait ensemble avec des gens du village. Pour moi, c'est une manière de partager la vie des gens, de participer un peu à leur vie. C'est aussi une manière concrète et réaliste de vivre un peu de cette vie de Jésus à Nazareth dont nous parlons souvent.

A Mlangareni, il y a un petit groupe de catholiques. Les premiers missionnaires de la région, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ont été des Luthériens : ceux-ci sont donc les plus nombreux. Il y a aussi quelques rares anglicans et une petite communauté pentecôtiste. Chaque dimanche la célébration liturgique est bien animée à l'église catholique du village : comme tout groupe ici, la communauté catholique est bien structurée avec des charges de "président, vice-président, secrétaire, vice-secrétaire..." Ici, on aime beaucoup les titres, mais il faut reconnaître que certains se sentent ainsi responsabilisés. Je suis étonné de ce que ça fonctionne assez bien : la communauté est en marche.

Comme fraternité, nous n'avons pas la responsabilité de cette communauté : c'est un choix que nous avons fait en Région. L'option prise est de collaborer avec la paroisse : nous faisons partie depuis un

---

<sup>1</sup> "Ujamaa", un mot swahili signifiant "famille élargie" ou "fraternité", est un concept qui forma la base de la politique de développement social et économique de Julius Nyerere en Tanzanie peu après l'indépendance en 1961, et qui a constitué la base du socialisme africain.

an de la paroisse de Mushono, à 15 km d'ici, comme succursale (il y en a 6). Comme fraternité, nous avons décidé de participer à la pastorale d'ensemble de la paroisse en ayant un accent particulier pour Mlangareni : "comme fraternité", car le danger était que les prêtres de la paroisse ne voient la fraternité que comme le groupe où un des frères est prêtre et qui "peut" donc "dire la messe" ! Ceci passe par toute une attitude communautaire et personnelle de notre part, et des engagements concrets. Après un an, nous sommes contents de cette collaboration : le curé ne voit pas la fraternité seulement à travers le prêtre, qui, le dimanche, prend son tour de célébration dans les différentes succursales; des liens d'amitié et de respect mutuel se sont créés. Au niveau de Mlangareni, nous sommes partie prenante de la vie de la communauté catholique : participation à la vie des 4 communautés de base, catéchèse aux écoles, animation des enfants et des jeunes, célébrations liturgiques, soucis des malades et des anciens, et de plus en plus pastorale familiale et conjugale.

Personnellement je suis à l'aise dans cette façon de me situer comme frère-prêtre. Mais en ce domaine rien n'est joué et c'est une préoccupation et une attention à toujours garder : le statut de prêtre, vécu par la plupart du clergé ici et conçu par les gens, est difficilement compatible avec notre vocation de fraternité... Le difficile pour moi (pour nous) se situe au niveau du diocèse. C'est une grosse structure où la fraternité est un peu perdue (bien que nous ayons 2 fraternités dans le diocèse d'Arusha) : les relations avec l'évêque sont distantes; il n'est pas facile de rencontrer les prêtres et donc de les connaître. Personnellement, je m'efforce de participer aux diverses réunions diocésaines, même si beaucoup de questions dont on parle ne nous concernent pas; on se sent vite comme un corps étranger... Petit à petit, par le biais de quelques amitiés, j'espère que la fraternité se fera une place, mais cela prend du temps !

\*

La fraternité de Mlangareni a été voulue entre autre comme fraternité en vue de la formation. Elle a été fraternité pour le premier accueil (stage) et pour le postulat. Suite aux décisions de la Réunion Régionale précédente, le postulat est transféré à la fraternité d'Arusha (en ville). Mlangareni garde l'organisation des stages pour les candidats, et d'éventuels noviciats. Le lieu s'y prête : cadre paisible, vie rythmée par les saisons et les travaux des champs, vie du village

plus calme qu'en ville... A mon arrivée à Mlangareni, je ne voulais prendre en charge aucune étape de formation : après 8 ans à Bruxelles, j'aspirais à vivre - au moins un long temps - une insertion normale de fraternité par le travail, la prière, la vie fraternelle et le partage de la vie des gens. Mais nous sommes peu de frères, et la relève pour prendre en main la formation n'est pas encore prête.

Cette année cinq postulants sont passés par Mlangareni, un continue son postulat, un autre se prépare à faire son noviciat. Nous avons organisé deux longs stages avec huit jeunes.

Depuis le début de la Fraternité en Afrique de l'Est, nous avons fait beaucoup d'efforts au niveau de l'accueil et de la formation; cette année a été un coup dur à ce niveau avec le départ de quelques frères originaires de la Région. J'espère que les questionnements que cela entraîne seront l'occasion d'un nouveau départ. L'accueil prend beaucoup de temps et nécessite beaucoup d'efforts. Mais cette présence presque continuelle de jeunes en première formation nous aide aussi à rester attentifs aux différents aspects de notre vocation.

Ces quelques mois de présence à Mlangareni m'ont aidé à découvrir et à aimer ce village. Au début, la tentation était grande de comparer avec Chalinze qui fait partie de mes premières amours. Il faudra encore beaucoup de temps encore pour faire partie du village, comme à Chalinze : et ce sera sans doute bien différent. Car les temps ont bien changé : l'Ujamaa d'autrefois n'était sans doute pas très efficace au niveau économique, mais il aidait à créer un climat qui prêtait à la convivialité, au partage, à la vie ensemble; maintenant la Tanzanie est complètement entrée dans le capitalisme libéral, et les valeurs créées ou entretenues par l'Ujamaa ont vite fondu.

Le travail des champs n'est pas pour me déplaire : Mlangareni a une terre fertile (volcanique) et dispose presque toute l'année d'eau pour irriguer, bien que cette eau d'irrigation ait tendance à diminuer à cause de la destruction progressive de l'écosystème de la région d'Arusha, suite à la déforestation. Pendant la saison des pluies, les gens cultivent maïs et haricots, pendant la saison sèche, on cultive toute sorte de légumes grâce à l'irrigation. La proximité de la ville d'Arusha (plus ou moins 500.000 habitants) et la présence d'eau, ont encouragé les cultures maraîchères saisonnières : concombres, tomates, choux chinois etc. De bonnes conditions agricoles et une main d'œuvre bon marché ont attiré aussi un autre genre de culture : les fleurs !... pour

l'exportation : à 7 km du village, des compagnies étrangères (hollandaises, danoises, etc...) gèrent d'immenses serres pour fleurs coupées qui chaque jour sont expédiées sur l'Europe par les aéroports de Nairobi ou du Kilimandjaro.

Dans ces serres, l'utilisation des produits chimiques est intensive, pour produire plus vite et plus beau. Au niveau des petits cultivateurs maraîchers de Mlangareni, il en est de même : on croit que plus on emploie de produits chimiques, mieux c'est ! Il est vrai que c'est un cercle vicieux, car les parasites s'accommodent petit à petit aux pesticides dont il faut alors augmenter la dose et la nocivité. Sans nul doute, dans ce secteur du traitement des maladies des plantes, il y a toute une action à mener de conscientisation, de recherche et d'action, pour développer des méthodes alternatives de traitement biologiques et naturelles, à l'exemple de ce qui se fait ailleurs.

Dans ce diaire j'ai souvent employé le "je". Je voulais parler de notre fraternité de Mlangareni, mais aussi de mon expérience de retour en Tanzanie, après mon temps de service à Bruxelles. J'espère que mes frères de Mlangareni ou d'Arusha écriront d'ici peu un autre diaire qui donnera un autre éclairage sur notre vie.

Pour conclure, je voudrais résumer les principaux défis auxquels nous sommes affrontés :

- défis de l'insertion : progressivement faire partie du village !
- défis du travail et de l'autosuffisance : actuellement les entrées de la fraternité de Mlangareni (vente des produits de la ferme : œufs, bananes, maïs, pastorale...) couvrent la moitié des besoins courants !
- défis de notre participation au développement et au mieux être des gens !
- défis de la vie fraternelle et communautaire !
- défis de notre participation à l'annonce de la Bonne Nouvelle, au niveau du village de Mlangareni, de notre paroisse, et du diocèse.
- défis de la vivacité de notre "regard contemplatif" : comment tenir à Mlangareni sans cette référence continuelle à "Jésus de Nazareth" ? Comment, en dehors d'un tel regard, comprendre notre vie dans le village, dans les champs, au milieu de la communauté chrétienne ?

\*\*\*

## **Fraternité de Beni Abbès (Algérie)**

*(Henri, Bernard, Yvan PFJ)*

*Yves, de la fraternité de Spello (Italie), responsable de la Région Méditerranée, dont fait partie la fraternité de Beni Abbès, et José Luis, de la Fraternité Centrale à Bruxelles, ont pu visiter ensemble la fraternité de Beni Abbès.*

### **Diaire de visite de Yves**

Depuis plus de deux heures l'asphalte se déroule sur le plateau pierreux, s'aventurant entre les collines, passant des oueds à sec, se faufilant entre des falaises rocheuses, traversant des hameaux; notre autobus semble jouer avec cette route, se divertir à courir à grande vitesse sur ce ruban noir ; nous sommes partis de Béchar, José-Luis et moi, accompagnés par Bernard qui est venu nous accueillir à la gare routière...

Le soleil tape sur les vitres, il fait chaud, les passagers sommeillent, un bébé pleure et son frère, de quelques années plus grand, trouve refuge sur les genoux de Bernard... Cette image me revient à l'esprit le soir même, quand on lit le passage de l'évangile de Marc où Jésus nous demande d'accueillir les enfants comme Lui les accueille et nous accueille.

Et voilà ! Chaque fois c'est la surprise ! D'un seul coup, du sommet d'un dos d'âne, on "les" voit qui viennent à notre rencontre; dans la brume poussiéreuse de l'après-midi, s'imposent à l'œil d'abord une pointe puis deux, puis trois, et peu à peu je devine déjà toute la couronne qui enserre le village et son plateau; elles sont baignées par le soleil qui fait ressortir leur couleur ocre sur l'azur du ciel; "elles" sont là au rendez-vous, fidèles comme des veilleurs, pour accueillir le visiteur, comme les gens du désert, les dunes, une des merveilles de Beni Abbès!



Ces dunes étaient chères à Xavier Habig. Il aimait y porter ceux qui venaient passer un temps en fraternité! Notre dernier partage nous l'avions fait au sommet de la "grande dune"; il m'avait parlé de lui-même, de son cheminement, il

m'avait ouvert son cœur. C'est peut être pour cela que cette année, elles me parlent tant dans leur silence qui semble un éternel présent, me faisant me souvenir de cette rencontre fraternelle! Xavier, j'y ai pensé fortement aussi quand au "Km 15" on prend la route pour Beni Abbès; cette route fatale, sur laquelle il a fait son passage ! Nous avons bien sûr reparlé de lui en fraternité, et puis sa tombe est là dans le silence de la cour !

La chapelle que tu aimais parle aussi de toi, Xavier. Tu es toujours bien présent ! On a prié cet hymne un soir et j'ai trouvé belles et évocatrices ces paroles :

*"Ta rencontre est le banquet de mon espérance...*

*Verse une goutte de ta tendresse, le désert alors se transformera.*

*Donne à mes yeux une larme qui me fera découvrir l'enfance...."*

Henri et Yvan nous accueillent à la descente du bus, et ensemble on rejoint l'ermitage tout proche. Pendant qu'on parle du voyage et qu'on se rafraîchit, Bernard, qui est plus chargé des relations avec l'Administration, va déclarer que nous sommes arrivés et accomplir toutes les formalités. Il refera la même chose à notre départ, comme pour chacun des hôtes qui s'arrête chez eux !

Deux semaines, c'est le temps qu'a duré mon séjour : ça passe vite, surtout qu'ici, le temps semble seulement rythmé par les appels à la prière qui se répètent invariablement chaque jour et à chaque saison, faisant oublier si nous sommes lundi ou samedi !

Ensemble, nous avons partagé le quotidien, tout en prenant du temps le matin, après la prière et le petit déjeuner, pour un partage sur un argument ou un aspect de notre vie; chacun s'exprime, chacun est écouté, style révision de vie, sans trop de discussion. On trouve aussi des moments plus personnels de partage. Rien de bien particulier, sinon que chaque jour est un don nouveau à accueillir dans la fidélité.

Ensuite, chacun va à ses occupations, qui au village pour les courses et préparer le repas, qui pour une petite réparation dans la maison d'une famille amie, qui dans les jardins pour récolter fèves, radis, navets, salades, oignons, pommes de terre, les premières tomates, etc... Dans la fraîcheur matinale du jardin, il faut prendre un peu de temps pour accueillir les femmes qui viennent chercher quelques légumes pour préparer à manger à la famille, ramasser un peu d'herbe pour la chèvre, ou tout simplement pour échanger deux paroles. C'est maintenant la saison où les palmiers fleurissent, aussi chaque matin il faut guetter les nouvelles fleurs femelles qui se sont ouvertes dans la nuit, pour aller y déposer un rameau de fleurs mâles, et ainsi être certain que la pollinisation se fasse dans les meilleures conditions possibles car la qualité de la récolte en dépend. Il faut préparer aussi les "tables" pour semer, car les salades partent vite. Un autre travail important est celui de l'arrosage : savoir gérer l'eau et organiser le roulement pour que chacun ait sa ration nécessaire entre cultures et palmiers, c'est tout un art et un savoir faire.

J'aime le jardin au matin quand l'air est encore frais et tout empli du parfum délicat des fleurs des palmiers dattiers. Comme c'est beau et bon aussi de voir courir l'eau dans les petits canaux qui se divisent peu à peu pour pouvoir distribuer à chaque plante ce qu'elle a besoin... Pour moi c'est l'image du don de la vie qui irrigue chacun quotidiennement, avec générosité!

Il y a toujours beaucoup de personnes qui se présentent chaque jour pour visiter l'ermitage : le frère qui est là à ce moment propose une visite commentée des lieux, plus ou moins longue suivant les questions qui viennent, et l'intérêt des personnes. Beaucoup de gens du nord viennent découvrir les beautés et richesses de leur pays.

Vers midi, on entend souvent frapper à la porte : et voilà que la porte s'ouvre... ainsi que la table, avec beaucoup de simplicité et de générosité, pour celui qui arrive à l'improviste!

Cette année il y a un noviciat chez les Petites Sœurs de Jésus, nos voisines. Chacun des frères a été invité à apporter sa petite contribution pendant le temps du noviciat, chacun suivant ses dons, et l'eucharistie du soir est bien animée, Bernard se régale en musique, car il y a du répondant !

La situation des divers pays du Maghreb est suivie avec attention et espérance.

Même si Beni Abbès est maintenant une petite ville toute éclairée, avec des rues nouvellement asphaltées et une nouvelle piste d'aviation... depuis l'ermitage, les nuits sans lune permettent encore de contempler le ciel où sont semées à pleines poignées, par un jardinier généreux, des étoiles par milliers, qui regardent en silence : un spectacle qu'on ne se lasse pas de contempler !

Il me faut penser au retour ! Si tout va bien : 16 heures de bus Béni-Abbès/Alger, puis 2 heures d'avion séparent Alger de Rome, et enfin 2 heures pour faire Rome/Spello.... et on est toujours en "Région Méditerranée" !

\*

### **Diaire de visite de José Luis**

J'ai passé 3 semaines avec Henri, Bernard et Yvan à Beni Abbès, mais j'ai fait aussi plusieurs jours de visites aux frères et aux sœurs d'El Abiodh et d'Alger.

L'accueil des trois frères a été chaleureux et fraternel.

Nos trois frères travaillent la terre. Les palmiers qui sont actuellement en pleine floraison sont un de leurs travaux. Ils ont également un jardin rempli de légumes qu'ils utilisent pour avoir une alimentation saine ou pour la vente, comme pour les dattes. Je me suis réjoui en ces jours d'avoir pu les aider en quelque chose qui me plaît : cultiver la terre et soigner les plantes.



Ce qui m'a le plus touché c'est leur capacité de vivre dans un milieu musulman sans autre prétention que la pure gratuité, parce qu'on reconnaît que "les autres" ont toute leur valeur : non seulement sans la prétention de les convertir, mais bien au contraire de les encourager à être ce qu'ils sont à cause de la richesse que leur différence nous apporte. Cela vaut aussi pour nous : être ce que nous sommes comme chrétiens, sans le déguiser, parce que la différence bien vécue nous amène vers d'autres horizons : la tolérance, le respect, le pluralisme, la convivialité, la confiance mutuelle, l'amitié... Toutes ces valeurs du Royaume sont la vraie préoccupation de Jésus et sont en elles-mêmes Bonne Nouvelle. J'ai vu les frères participer à des célébrations de deuil, amener des légumes pour le repas comme n'importe quel voisin, en étant coude à coude devant le mystère de la mort, qui touche de la même manière les musulmans et les chrétiens, en partageant la même foi devant la vie qui avance, au-delà de la mort. J'ai vu aussi des garçons et des filles qui demandent une aide pour les tâches de l'école, des femmes et des hommes qui demandent un coup de main pour se sortir d'une panne électrique ou du mauvais fonctionnement du gaz... N'est-ce pas cela la Bonne Nouvelle qui faisait sauter de joie Jésus quand il voyait que les pauvres vivaient tout cela sans le savoir, tandis que les scribes, les pharisiens et les prêtres s'enfermaient dans leurs questions scolastiques? Bonne Nouvelle sans la prétention de convertir! Présence gratuite dans la ligne des moines de Tibhirine, de Charles de Foucauld, de René Voillaume, de petite sœur Magdeleine et

de tous ceux qui ont fécondé ces terres avec l'intuition de Nazareth, c'est à dire en "criant l'Evangile par la vie", ce qui n'a rien à voir ni avec le prosélytisme ni avec le pouvoir.

La ville de Beni Abbès, comme tout le peuple algérien, se réveille de bon matin invitée par les imams depuis le minaret des mosquées pour louer Dieu : parce que "*c'est mieux de louer Dieu que de continuer à dormir*", crient les haut-parleurs. La foi des musulmans marocains avait frappé Charles de Foucauld, de même pour moi, la foi du peuple algérien m'a beaucoup frappé. J'ai vu des dizaines d'hommes aller prier plusieurs fois par jour, j'ai vu comment les gens s'arrêtent dans la rue, se tournent vers l'orient en se mettant à genoux et prient. Ils m'ont fait me souvenir des scènes de mon enfance : ma mère nous enseignait à prier tous les jours quand on se réveillait ou quand on allait au lit ; on avait l'habitude d'aller faire la visite au St Sacrement quand on sortait de l'école (il y avait pas mal de personnes qui faisaient de même quand elles sortaient du travail). Dans mon village, quand j'étais enfant, les cloches sonnaient plusieurs fois par jour et dans ma famille comme dans la plupart des autres familles, c'était le moment de prier l'angélus. Et le soir on priait le chapelet en famille. Je crois que cette manière de semer dans la journée des rappels pour se mettre en présence de Dieu, est quelque chose de commun aux trois religions d'Abraham, même si beaucoup, avec la sécularisation, ont perdu cette habitude.

J'ai vu qu'en Algérie les liens de la famille "Foucauld", entre les laïcs, les petits frères et les petites sœurs, sont particulièrement étroits : j'ai obtenu mon visa grâce à l'invitation d'un couple de la Fraternité Séculière ; avec Yves nous avons été accueilli à l'aéroport par un petit frère de Jésus (Jean) ; nous avons logé à la fraternité de Jean et François et ils nous ont accompagné au bus à l'aller et au retour... J'ai visité El Abiodh pendant plusieurs jours, j'ai partagé la vie des frères et des sœurs et j'ai pu vérifier que le Royaume de Dieu ressemble à la levure qu'une femme met dans la pâte... et que le grain de moutarde, même s'il est petit, arrive à grandir grâce au principe de vie qui est en lui. Est-ce qu'on peut dire quelque chose des fruits ? Mais est-ce que le grain peut dire quelque chose au sujet de l'épi ?

Et en parlant des fruits, cela saute aux yeux que tous les frères et les sœurs d'Algérie sont des fruits d'automne, déjà mûrs, admirables, pleins d'Evangile, discrets, significatifs, mais sans relais. Je dis bien des "fruits déjà mûrs" et je dis aussi "d'automne". Par là je veux exprimer

que s'ils n'ont pas de succession, cela ne les empêche pas d'être très engagés (pas du tout freinés par l'âge ou la prudence). Voilà qu'ils vivent cette Pâque comme le soleil qui se cache et qui renaît à l'aube. La voix secrète de l'espérance me dit que pour la pluie qui approche l'oued encore sec est un "bon oued". J'aimerais que nous nous posions les questions de "l'automne" et des "fruits" à un niveau plus large et plus profond en fraternité. Il ne faut pas faire un tabou de l'automne : ses entrailles sont pleines ! Il ne faut pas non plus faire un tabou du "laisser tomber les fruits à terre" : l'espérance joyeuse vient seulement du "Seigneur des saisons" !

Je suis resté en extase devant le désert... les dunes, les couleurs brillantes du soleil couchant, la pureté de l'horizon ouvert au-delà de l'horizon où " Dieu Seul suffit !"... Et moi, dans ce balcon ouvert à l'infini, je me suis trouvé nécessairement tout petit, dépouillé de tout, abandonné... remerciant... avec une infinie confiance... dans les mains du Père.



\*

## Diaire de Bernard

Je voudrais vous partager un regard particulier sur notre vie ici à Beni Abbès. Vous devez savoir que nous faisons partie d'un des plus grands diocèses du monde, avec ses 2 millions de Km<sup>2</sup>. Nous avons un évêque Père Blanc qui a vraiment du mérite et qui, malgré son âge se déplace beaucoup pour visiter les communautés éparpillées dans son vaste diocèse : de Ghardaïa à Tamanrasset après être passé par Touggourt et Ouargla ; de Adrar à Aïn Sefra en passant par Timimoun et Beni Abbès... et sur la route du retour par El Abiodh. Je vous laisse le soin de regarder la carte du désert algérien pour vous rendre compte des distances que Mgr Claude Rault parcourt en autobus quand il est seul, ou en voiture quand il est accompagné. Vraiment il peut dire : *"le désert est ma cathédrale"*, titre du beau livre qu'il a écrit.



Notre évêque se déplace dans son diocèse, car c'est un homme de terrain et non pas un bureaucrate. Mais une grosse partie de ses déplacements se font aussi en dehors des frontières de sa juridiction. Il va chercher du renfort : des "volontaires laïcs" pour assurer les services ou bien des "communautés religieuses" pour maintenir encore pour quelque temps des maisons occupées par des communautés qui ne peuvent plus continuer leur présence, vues leurs âges et leurs pépins de santé.

Voilà déjà quelque temps que notre évêque nous a demandé : *"dites-moi franchement si vous, Frères de l'évangile, vous avez les moyens d'assurer la continuation d'une présence à Beni Abbès ?"* Évidemment nous lui avons répondu que "non". Oui, il suffit de regarder combien nous sommes, notre moyenne d'âge, notre capacité de nous adapter au climat, à la langue, à la culture après une vie qui nous a demandé souvent beaucoup d'énergie.

Le temps est venu de vous dire à voix haute ce que je pense tout bas depuis déjà un certain temps. Plus je vais de l'avant et plus je rends grâce d'avoir rencontré sur ma route ce magnifique chemin de fraternité à la suite de Frère Charles. Une spiritualité magnifique qui a donné un sens à ma vie avec les autres, qui m'a permis de vivre des choses

invraisemblables vu mon tempérament timide et trouillard. Cependant tout en constatant que nous allons lentement mais sûrement vers l'épilogue de notre itinéraire, je ne me sens pas triste pour autant. Je ne trouve pas triste de penser tout simplement à la mort. C'est dans la nature des choses que de naître, de devenir adulte et de vieillir pour enfin mourir un jour. François d'Assise ne parlait-il pas de "*notre sœur la mort*" ? Pourquoi les religieux, et même les congrégations religieuses, devraient-ils échapper à cette logique ? La mort n'est pas la négation de la vie, mais une de ses composantes essentielles. Pourquoi la vieillesse et la mort ne devraient-elles pas dire quelque chose de neuf ?

Attention, ne me faites pas dire ce que je ne dis pas : les regardants, les postulants, et les novices sont les bienvenus chez nous, mais selon moi il serait bon de leur faire constater bien clairement qui et combien nous sommes, quel âge nous avons... Et si malgré tout cela ils insistent... alors merci !

Je suis convaincu que l'important c'est l'évangile, c'est Jésus, le reste a de moins en moins d'importance pour moi. La vie religieuse a souvent été présentée comme le "*summum*" de la vie chrétienne. On peut très bien être religieux et ne pas avoir une vie évangélique. Les religieux n'ont pas toujours existé, et l'Eglise n'en était pas moins Eglise pour autant.

Quant à la fraternité de Beni Abbès, nous la laisserons un jour, d'ailleurs même Charles de Foucauld en est parti. Peut-être même que d'autres religieux ou prêtres ne viendront pas vivre ici. Peut-être que l'ermitage deviendra une mosquée ou une école coranique ... et alors ! Bienvenue à ceux qui nous ont accueilli pendant si longtemps. Ce n'est pas la fin du monde et cela n'enlèvera pas le bonheur que nous avons eu à vivre ici tout simplement "*la fraternité*".

Il sera alors temps de nous joindre à Siméon (évangile de Luc) pour dire : "*Maintenant, ô Maître Souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut, celui que tu as préparé à la face des peuples !*"

\*\*\*

## Fraternité de Lille (France)

(Gabriel, Jean-Pierre PFJ, Christophe PFJ)

### **Diaire de Gabriel**

Cela fait quelques mois que Christophe, Jean-Pierre et moi sommes dans notre nouvelle fraternité de Lille, avec une première semaine d'adaptation en profitant de la présence de frères étudiants qui étaient sur Lille : une manière de faire le passage pour chacun de nous vers de nouveaux horizons.



Cette nouvelle aventure réveille en moi toutes les questions que je m'étais posées en entrant à la fraternité. Comme si se vérifiait, de façon plus significative, mon audace pour vivre ce don que je veux faire de ma vie. Le fait de ne plus être "*à portée de main*" des frères plus expérimentés, me met face à ma propre vocation, mes priorités, mes désirs, mes possibilités...

Je repense aux vœux perpétuels de nos frères Andreas, Gianluca, Mirek (PFJ de Pologne) et à la petite sœur Elodie dans son premier engagement chez les Petites Sœurs du Sacré-Coeur. Je reste aussi marqué par le film "*Des Hommes et des Dieux*", retraçant cette vie donnée à Dieu et à au peuple algérien par les moines de Tibhérine. Au printemps dernier je finissais justement un livre sur Christian de Chergé (moine de Tibhérine). Cette façon de vivre la contemplation me saisit et m'interroge sur ma capacité à me laisser bousculer et transformer par la rencontre avec l'autre : ne pas voir la différence comme un handicap, mais comme une richesse pour atteindre cette unité de l'Homme en Dieu.

Quand je vois la tournure de notre monde, je me dis qu'il nous reste bien du chemin à parcourir pour vivre cela, et pourtant il me semble qu'il y a urgence à ce que ça change.

Cette petite réflexion me conduit vers ce nouveau défi de notre fraternité à Lille. Je suis avec ces deux questions : Comment enrichir notre vie fraternelle, inspirée à la fois des Petits Frères de Jésus et des Petits Frères de l'Évangile, orientée vers cette unité en Dieu ?

Comment s'ouvrir et se laisser bousculer par l'Esprit qui est à l'œuvre dans nos fraternités et dans le monde ?

J'ai relu les documents sur l'histoire des Petits Frères. Je trouve que cette histoire est très bouleversante car les frères ont su affronter les défis d'une fondation en se laissant bousculer par une époque bien mouvementée : guerres mondiales, Vatican II, mai 1968... J'ai l'impression que ce qui a fait tenir nos fraternités c'est ce désir d'une vie fraternelle vécue en profondeur. Croire que c'est Dieu qui nous réunit et que c'est la Fraternité ensemble qui témoigne de lui. C'est là dessus, qu'avec Jean-Pierre et Christophe nous voulons nous appuyer. J'espère que nous tiendrons bon, et que l'Esprit Saint ne nous abandonnera pas (ou plutôt que nous ne l'abandonnerons pas) !

J'ai donc quitté mon quartier de Villeneuve-la-Garenne. Je n'avais pas imaginé que ce serait si difficile de dire "au revoir" et de laisser sur place tant de relations créées. J'ose imaginer la difficulté exprimée par certains frères de laisser une fraternité, un pays, un continent, après toute une partie de leur vie passée avec des personnes. J'admire la capacité de certains frères à pouvoir se réadapter d'autant plus qu'ils atteignent un âge respectable !

Quand j'ai dû quitter mon travail à la maintenance du magasin Leclerc, on m'a demandé si ce choix d'une vie religieuse m'obligeait à devoir déménager souvent. De tout mon cœur, j'espère que non !

À Villeneuve, mes relations principales étaient au travail. J'ai le sentiment que le Seigneur m'a accompagné dans cette insertion de Petit Frère. Le jour de mon départ, j'avais organisé un petit déjeuner dans la salle de pause des salariés (ce qui n'était pas vraiment dans les habitudes). C'était très chouette. Tout le monde est venu ou presque. Le soir, alors que je quittais le travail, on m'a guidé vers la salle de réunion où l'on m'attendait avec le champagne (nous étions peu à boire car beaucoup étaient musulmans). On m'offrit alors une grande carte remplie de petits mots écrits par les collègues... et une petite enveloppe dans laquelle était glissée une participation financière pour mon déménagement. Le patron du magasin, présent lui aussi, m'invita à partager sur mon projet, lui qui deux ans auparavant, au moment de l'embauche, m'avait dit de façon provocante : "*Je suis athée, ça vous dérange ?*". Même si tout le monde connaissait déjà mon orientation religieuse et mon projet, j'ai été bien intimidé par cette façon officielle de témoigner sur mon choix de vie.

Je rêve souvent de faire de grandes œuvres, de sauver des gens... Dès que je lis des témoignages d'actions humanitaires ou quand j'entends parler de catastrophe, je voudrais partir sur le champ. Je me reproche souvent de ne pas en faire assez, d'être trop centré sur moi-même. Et finalement, à travers ce travail dans le magasin Leclerc, j'ai découvert que c'était là que Dieu m'attendait et qu'il était présent dans mes collègues d'un quotidien apparemment banal.

Et c'est là que la vie chez les Petits Frères prend tout son sens, car elle m'aide vraiment à grandir sur ce chemin.

\*

A Lille, je suis plongé au cœur d'un passé ouvrier prospère (mines de charbon et textile) dans lequel les Petits Frères de Jésus étaient bien présents. Mais aujourd'hui, cette prospérité a laissé place à un chômage bien enraciné. La précarité ici est très marquée. Je suis frappé par le nombre de mendiants et de personnes qui vivent dans la rue. Il y a une réelle pauvreté qui semble toucher tout le monde, que l'on soit français depuis de nombreuses générations ou non. C'est très différent de la région parisienne, où les français "gaulois" (c'est-à-dire français depuis de nombreuses générations) ne semblent pas si touchés par la précarité.

Je dois me laisser apprivoiser et accueillir par cette toute autre population.

Avec Christophe et Jean-Pierre, nous sommes invités à inventer et faire du neuf... à l'image de la pharmacienne qui, en cadeau de bienvenue, m'offre un beau savon !

Nous avons symbolisé la pose de la première pierre de notre fraternité par une célébration autour de l'Eucharistie. Nous étions réunis tous les trois avec nos frères Marc, Régis et Eric (de la fraternité de Lille Sud), Roland (de Roubaix) et Daniel (venu de l'Île St Denis exprès pour l'occasion).

Au moment de la présentation des offrandes, nous avons posé, chacun de nous trois, une pierre (sous forme de galet) autour de la lumière pour représenter ce désir de fonder cette fraternité sur le roc. Les galets déposés, différents par leur forme et leur couleur, voulaient témoigner aussi de la richesse de nos différences dans cette fondation. Et puis, nous avons évoqué ce long voyage du galet dans le fond marin, qui se laisse travailler et polir : une belle image pour nous encourager à

arrondir nos angles dans la vie fraternelle, et tout cela à la lumière du Christ.

Par la suite, nous avons demandé aux présents de déposer à leur tour une pierre. Car nous voulions manifester que cette fondation ne peut avoir lieu qu'avec la collaboration de tous ceux qui nous entourent. Nous avons été bien surpris de recevoir, par nos frères, justement à ce moment-là, un pavé sur lequel étaient inscrites différentes paroles de la Bible en référence à la pierre!

Le Seigneur a voulu, lui aussi nous faire un petit clin d'œil, par une bénédiction du ciel à grandes eaux... une manière de nous dire "*Bienvenue chez les Ch'tis*"!

\*\*\*

### **Fraternité de Leipzig (Allemagne)**

*(Michael, Gotthard, Andreas, Gianluca)*

#### **Diaire de Andreas**

Pour me préparer pour les vœux définitifs j'ai eu la chance de vivre un temps privilégié de retraite. Mon projet originel était de passer les 40 jours à Beni Abbès, où j'avais fait une très belle expérience en 2001. J'étais tellement content d'avoir vécu en plein désert, que j'avais le grand désir de répéter cette expérience. Mais les temps ont changé, et c'est devenu beaucoup plus difficile d'obtenir un visa, surtout un visa pour un temps prolongé. Après avoir demandé des renseignements aux frères, j'ai pris la décision de passer les 40 jours à Farlete, en Espagne, un lieu très cher aux Petits Frères de Jésus.

Le voyage a déjà été une petite aventure. J'avais réservé un train de nuit de Paris à Barcelone. Mais quand je suis arrivé à Paris, gare d'Austerlitz, j'ai lu sur le grand panneau : "Train supprimé" ! C'est que justement ce jour-là, il neigeait tellement dans le Midi de la France et dans les Pyrénées que les autoroutes et les voies ferrées étaient bloquées. J'ai dormi à la gare, dans un train de nuit, qui restait en gare sans bouger :



je n'ai jamais aussi bien dormi dans un train de nuit, parfaitement tranquille ! Le lendemain j'ai pris le premier TGV en direction de Montpellier. Là, on m'a conseillé de prendre le tram pour aller hors de la ville et d'attendre le passage d'un car "Eurolines". Heureusement j'ai trouvé un car, mais il n'a pas pu prendre l'autoroute, il a suivi les petites routes !... Finalement je suis arrivé à Barcelone, et quelques heures après à Zaragoza où les petits frères de Jésus sont venus me chercher.

J'ai été très bien accueilli : par Ramón et Enrique, mais aussi par Wolfgang (de la fraternité de Duisburg en Allemagne) qui se trouvait par hasard à Farlete. Les frères m'ont aidé à m'installer dans la grotte "Santiago" pour passer les 40 jours tout seul, sans accompagnement. Après la petite aventure du voyage, maintenant commençait la grande aventure de rester dans "la présence".

Farlete est un petit village du Nord de l'Espagne, dans une région semi-désertique proche de Zaragoza. Les Petits Frères de Jésus avaient choisi ce lieu dès 1956 pour y installer un noviciat. Jusqu'à aujourd'hui il y a là une petite fraternité qui gère les différentes grottes dispersées dans la montagne qui servent pour des retraites dans un grand silence et une nature rude mais en même temps très belle. La montagne de "Montenegros" a deux visages : Au sud, c'est presque désertique, avec des "oueds", des falaises, où on trouve seulement des arbustes. De l'autre côté de la chaîne, il y a des grandes forêts de pins où on peut se promener dans la solitude. Depuis le sommet de la montagne on peut admirer un panorama magnifique : on voit jusqu'aux Pyrénées (elles étaient couvertes de neige en mars et avril quand j'ai fait ce temps d'ermitage).

Dans la caverne de Santiago j'ai compris la signification profonde de la grotte pour vivre une expérience spirituelle. Le prophète Elie a préparé sa rencontre avec Dieu dans une grotte... Saint Benoît a vécu trois ans de solitude dans la montagne, dans une grotte... Saint François aimait beaucoup passer des temps de silence dans des grottes de rocher...

Pour moi, en vivant dans ces conditions, je me suis rendu compte peu à peu que la grotte devenait un lieu protégé; je pouvais me retirer dans le "ventre" de la terre, dans la "matrice/utérus" de mon origine, dans une ambiance maternelle. La petite chapelle de la grotte, avec son architecture de forme ronde, douce, m'invitait à me recueillir dans la chaleur et la tranquillité, malgré le froid (parfois l'eau était gelée !). Mais quand je sortais de la grotte, je me trouvais devant une montagne

magnifique, avec un grand panorama pendant le jour, et un merveilleux ciel étoilé durant la nuit. Simplement en faisant deux pas, je pouvais passer d'un abri sûr, à un espace infini ; et je pouvais faire le contraire. Pour moi c'est devenu une image : on peut rencontrer Dieu en se retirant en soi-même, mais aussi en partant au "large". Dieu habite le cœur de l'homme, mais aussi l'espace, avec les étoiles. Et nous sommes des voyageurs entre ces deux dimensions. Le passage de la grotte vers l'extérieur est aussi une image de la naissance : sortir d'un lieu protégé vers un monde risqué. Selon la tradition, Jésus est né dans une grotte - et la résurrection est aussi la sortie d'une grotte/tombeau !

Pour bien vivre les 40 jours dans la pleine solitude, je me suis donné une consigne très claire : "Tiens bon un rythme et le rythme te tiendra !" Je me suis levé toujours à 4h du matin pour faire une heure d'adoration. Après le petit déjeuner, je partais faire une longue promenade, encore dans la nuit, pour attendre une nouvelle journée. Chaque matin, j'ai été profondément touché de cette merveille : les étoiles pâlisent, en pleine nuit les oiseaux commencent à chanter, la première lumière du matin apparaît, le ciel se peint de couleurs, le lever du soleil ! Parfois, j'ai été tellement ému de cette beauté que j'ai pleuré. J'ai vu la beauté de la lumière... et j'ai chanté des hymnes qui expriment la louange au Christ, Lumière du monde !

Après une longue promenade dans la forêt ou dans les vallées semi-désertiques, je rentrais à la grotte pour me reposer et pour préparer le repas de midi. L'après-midi, je restais dans la grotte pour prier et méditer l'Évangile. Après le souper je faisais encore une heure d'adoration et vers 9h du soir je me couchais. Ce rythme me donnait beaucoup de tranquillité extérieure et de paix intérieure.

Je n'avais pris avec moi que deux livres : un petit guide sur les étoiles et la Bible. Pendant mes 40 jours, j'ai choisi de prier avec le psautier entier, et de suivre l'Évangile selon Saint Marc en le méditant. J'ai accompagné Jésus du désert jusqu'au lieu de sa résurrection, et j'ai été accompagné par Lui qui m'a enseigné à découvrir la présence de Dieu dans l'humain. J'ai trouvé une intimité avec la personne de Jésus, avec sa manière d'être, avec son mystère de relation avec son Père. Souvent j'ai été très touché de cette proximité intérieure de Jésus, de son amitié, qui m'a parlé, exigé et consolé jusqu'aux larmes. J'ai vécu aussi une certaine "révision de vie", une relecture de ma propre enfance, de ma jeunesse et des moments importants de ma vie. J'ai redécouvert des épisodes oubliés.

Pendant cette longue période de silence et de prière j'ai aussi expérimenté l'ennui, la sécheresse, la tentation de partir. Les promenades dans les vallées désertiques m'ont encouragé à rester fidèle : La nature m'a enseigné qu'il y a des fleurs au milieu des déserts (dans la région de Farlete c'est vraiment une merveille du printemps!). Quelquefois j'ai été tourmenté par des fantaisies inutiles et bêtes. Normalement je peux me libérer de ce type d'imagination par un entretien avec une personne qui m'accompagne. Mais j'étais tout seul ! J'ai donc choisi un accompagnateur "virtuel" (avec le nom concret d'un ami). Et quand les imaginations commençaient à circuler dans ma tête, je disais à haute voix : "Mon accompagnateur me dit maintenant : Laisse tomber ! Reste tranquille !" Ça m'a aidé à sortir de toutes ces fantaisies, et je suis sûr qu'au fond l'Esprit Saint était mon accompagnateur clandestin.

Une autre aide, pour retrouver la réalité, était de me rendre compte que je suis aussi un corps. Quand les imaginations et les rêves me portaient loin, je pouvais toujours revenir à mon corps. Le corps c'est l'ancre de la présence. Donc je faisais quelques exercices pour être plus conscient de ma respiration et de mon corps, et peu à peu je laissais les fantaisies et les projets qui trottaient dans ma tête pour retourner à la présence et à ma réalité actuelle. Les démons, ce sont des rêves vides, des fausses images de soi-même, des fuites dans des fantaisies irréelles. Dieu par contre est présence pure. Dieu est réalité. Et je peux trouver la présence de Dieu dans ma réalité humaine, pauvre, blessée. Cette découverte est libératrice et donne joie !

J'ai terminé ma retraite avec un cœur comblé de cadeaux. Quelquefois je n'avais plus l'impression d'être dans le silence, mais d'être silence. J'ai éprouvé des moments d'une paix ineffable. J'ai vécu aussi des moments douloureux avec beaucoup de larmes. J'ai été impressionné, surpris par la beauté ! Quelquefois la vie est d'une beauté incroyable. Mais j'ai vécu aussi l'expérience pour laquelle la poète juive allemande Nelly Sachs a trouvé les mots : *"Car de forme en forme l'ange dans l'homme se pleure plus profondément dans la lumière"*.

\*\*\*

# Ressourcements pour 2011



## chez les Petits Frères de l'Évangile



à la Roque d'Anthéron (France)

### Retraites de fin de semaine :

A travers l'écoute de la Parole de Dieu, la prière et le partage, mieux connaître Dieu et mieux l'aimer.

Ce sont les textes liturgiques du dimanche qui guideront notre méditation. Chaque matin un frère nous introduira dans les textes qui alimenteront nos partages et nos célébrations.

**Du vendredi 30 septembre à 18h      au dimanche 2 octobre à 14h**  
*«Je chanterai pour mon ami le chant du bien aimé et de sa vigne» (Is.5,1)*

**Du vendredi 25 novembre à 18h      au dimanche 27 novembre à 14h**  
*«Veillez donc car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir» (Mc13,35)*

### Contacts :

→  
*pour les renseignements,  
les inscriptions,  
l'accès aux "Adrets" :*

adresse : Fraternité "Les Adrets"  
Route de Ste Anne  
F 13640 La Roque d'Anthéron  
tél. : 04 42 50 59 89  
e-mail : [fpe.laroque@free.fr](mailto:fpe.laroque@free.fr)

La participation aux frais est libre, suivant les possibilités de chacun

# Retraite itinérante

en Lozère (France)

du 30 juillet au 6 août 2011  
pour jeunes de 20 à 35 ans

*Une expérience  
de fraternité à la suite de  
Charles de Foucauld*

*dans:*

*le partage  
la simplicité de vie  
la prière  
l'écoute de la Parole de Dieu*

## Renseignements et inscriptions

Christophe Savalle  
Petit frère de Jésus  
[savallechristophe@yahoo.fr](mailto:savallechristophe@yahoo.fr)  
tel : 03 66 64 37 53  
31/4 rue D'Arcole  
59000 LILLE

Gisèle Pollard  
[gisele.pollard@orange.fr](mailto:gisele.pollard@orange.fr)  
tel : 02 97 05 17 13  
16 rue Albert Camus  
56530 QUEVEN

Prix : entre 120 € et 160 € (selon vos possibilités)





